

Association Terroir et Nature en Yvelines

La Gazette d'Atena 78

N° 25

Le bulletin
des adhérents

Septembre – Novembre 2012



Photo Laurent Demarquay

Sommaire :

- p.2 : Rencontres francophones des réseaux Effraie et Chevêche
- p. 4 : conservation de la Chevêche, bilan d'étape en décembre 2012
- p. 5 : les différents types d'installations du nouveau nichoir à Chevêche
- p. 8 : bilan Effraie
- p. 11 : parade anti-fouine
- p. 12 : animation scolaire et installation d'un nichoir à Effraie à Neauphle-le-Vieux
- p. 14 : ça s'est passé récemment... du côté des mares
- p. 15 : ...du côté des Chevêches
- p. 25 : ... du côté des Effraies
- p. 28 : brèves...
- p. 29 : séquence souvenirs de début d'été
- p. 31 : réponse de la photo-mystère

EDITO

Wouahou, quel automne !!

En moyenne, un samedi sur deux, des adhérents se sont retrouvés pour que nos projets pré-hivernaux soient menés à bien : installations de nichoirs pour Chevêche (on frôle la quarantaine de nouveaux nichoirs posés !), nettoyage des nichoirs à Effraie, animation scolaire et installation d'un nichoir dans un clocher... cette Gazette reflète cette grande implication !

N'oubliez pas notre rendez-vous annuel : la prochaine Assemblée Générale est fixée au 19 janvier 2013, notez bien dans vos agendas cette date importante dans la vie de notre association, vous serez très prochainement destinataires de la Gazette spéciale AG.

A très bientôt donc !

La Rédac' chef : Sylvie Valais

Belgique - 20 et 21 octobre 2012 – Seneffe

Rencontres francophones des Réseaux Effraie et Chevêche

Photos Nicolas Maupomé

Environ 80 participants à ces Rencontres entre protecteurs des rapaces nocturnes venus de différents pays d'Europe, de Belgique bien sûr, de Wallonie comme de Flandre, de Suisse et de France bien entendu : de Bourgogne, du Nord-Pas de Calais, des Ardennes, de la région Rhône Alpes, de Provence, de Franche-Comté et de l'Ile-de-France...



Tierry Votquenne, organisateur de ces Rencontres avec toute une équipe du groupe Noctua et l'appui logistique de la Mission Rapaces de la LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux).

Ces Rencontres annuelles ou bi-annuelles sont un lieu de **partage d'expériences** entre des acteurs de terrains, des scientifiques, des administrations... réunis autour d'un projet commun : la protection de 2 espèces sensibles, représentatives de la biodiversité en secteur rural et indicatrices de la qualité des biotopes et des paysages.

Chaque année le lieu de la rencontre change, d'un pays ou d'une région à l'autre. La cuvée 2012 était donc organisée par le fameux groupe wallon NOCTUA, qui étudie et protège la Chevêche depuis 25 ans.

Atena 78 était représentée en Belgique par Dominique Robert et Nicolas Maupomé ; une communication officielle a été demandée à notre association et réalisée sur le thème : « *Suivi de la Chevêche dans les Yvelines* »...

L'occasion de faire connaître à la fois notre bilan 2012 et notre nouveau modèle de nichoir Atena 78, dit « la ruche à Chevêche » !!

En introduction, Dominique Robert a rappelé tout ce que la Chevêche dans les Yvelines doit au groupe Noctua : en effet, depuis les Rencontres à Fleurus en Belgique de novembre 1999 (où nous étions déjà), le modèle de nichoir Bultot « type caisse à vin » conçu par le groupe Noctua est devenu le modèle adopté localement.

Mais surtout, l'exemple du groupe Noctua, organisant chaque hiver « ses gestions des saules têtards » a été pour nous déclencheur et fondateur. Nous avons découvert à Fleurus, lors de ces rencontres de 1999, l'énergie déployée pour sauvegarder ces arbres magnifiques, tellement importants pour la conservation de la Chevêche. Cependant, jamais nous ne pensions alors être capables d'engager de telles actions.

Deux mois plus tard, la tempête de décembre 1999 et le spectacle de désolation de milliers d'arbres brisés ou déracinés (dont beaucoup de vieux fruitiers) a été un choc. Ce que nous venions de voir à Fleurus nous a donné le courage de nous lancer nous aussi dans la conservation des vieux saules et la reprise de la taille en têtard, mais bien plus modestement, à raison d'une ou deux gestions par hiver depuis janvier 2000.

Cet exemple est particulièrement représentatif de l'intérêt de ces Rencontres et de la façon dont l'expérience des uns peut directement profiter à l'action d'autres acteurs de terrain, dans d'autres régions.



Nous avons présenté les résultats de la reproduction en nichoirs, sa progression régulière au cours des dernières années avec 51 nichées en 2012 et un très bon bilan final concernant l'envol des jeunes à partir de nos nichoirs.

Bref, des résultats qui montrent que nos actions ont tout leur sens.

En dépit de paysages ruraux banalisés par l'agriculture intensive (faible surface en prairies, grand parcellaire dépourvu de haies...) d'une part, et constamment grignotée par les lotissements à la périphérie des villages d'autre part, la Chevêche s'accroche à son terroir. Pour peu qu'on l'aide à trouver des cavités (nichoirs), elle parvient à se nourrir, se reproduire et élever ses jeunes avec succès.



Nous avons apporté sur place nos 3 modèles :

- à installer sous une branche d'arbre,
- sous une avancée de toiture
- ou contre la façade d'un bâtiment.

Ils ont été examinés sous toutes les coutures et avec intérêt, par les spécialistes de la Chevêche réunis à Seneffe.

Ces Rencontres ont été l'occasion de présenter notre **nouveau modèle de nichoir**, un prototype élaboré en s'inspirant de la ruche, « un mobilier » qui a fait ses preuves dans la nature, toute l'année et par tous les temps.

Nous tenons en effet à ce que ce modèle soit **durable**, en bois résistant voire imputrescible (douglas), avec une protection métallique sur le toit, la partie la plus exposée, tout en répondant aux besoins de la Chevêche.

Outre la chicane anti-fouine, c'est le fond du nichoir contenant la litière qui a fait l'objet d'une attention particulière, avec une grille en inox filtrante et des trappes permettant une ventilation à la demande.

Rappelons que ce modèle n'a pu voir le jour que grâce à l'aide financière de nos partenaires.



Conseil Régional d'Ile-de-France



Yvelines
Conseil général

La matinée du dimanche 21 octobre a été consacrée à une sortie sur le terrain, qui nous permis notamment de découvrir quelques biotopes wallons fréquentés par la Chevêche, avec encore une belle présence de fermes tournées vers la production laitière.

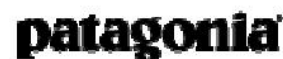


Au point de départ le matin, les longues vues sont de sortie



Nous avons pu constater avec intérêt comment les frênes, taillés en têtard depuis de longues années, produisent également des cavités et acquièrent un tronc creux, assez semblable à celui des saules.

Une idée à garder en tête, dans une région comme la nôtre où les saules se font de plus en plus rares.



CONSERVATION DE LA CHOUETTE CHEVÊCHE

Bilan d'étape décembre 2012

L'année 2012 a été marquée par un événement important pour la conservation de la Chouette chevêche dans le Mantois-Houdanais : **la mise en place de nichoirs durables, dont nous espérons 25 à 30 années de longévité en pleine nature.** Cette action a été possible grâce à une subvention importante, dont nous avons rendu compte de façon détaillée dans la Gazette d'Atena 78 précédente.

La Chouette chevêche (ou Chevêche d'Athéna) est en grande difficulté partout en Europe et figure sur la Liste rouge des espèces menacées de France (espèces affectées d'une régression forte et continue et qui ont disparu de certaines régions).

En Région Ile-de-France, **la pénurie de cavités** est un facteur limitant majeur pour cette espèce « cavicole », qui ne peut se reproduire qu'après avoir trouvé une cavité dans un arbre creux (vieux fruitiers ou saule têtard), ou dans un vieux bâtiment rural.

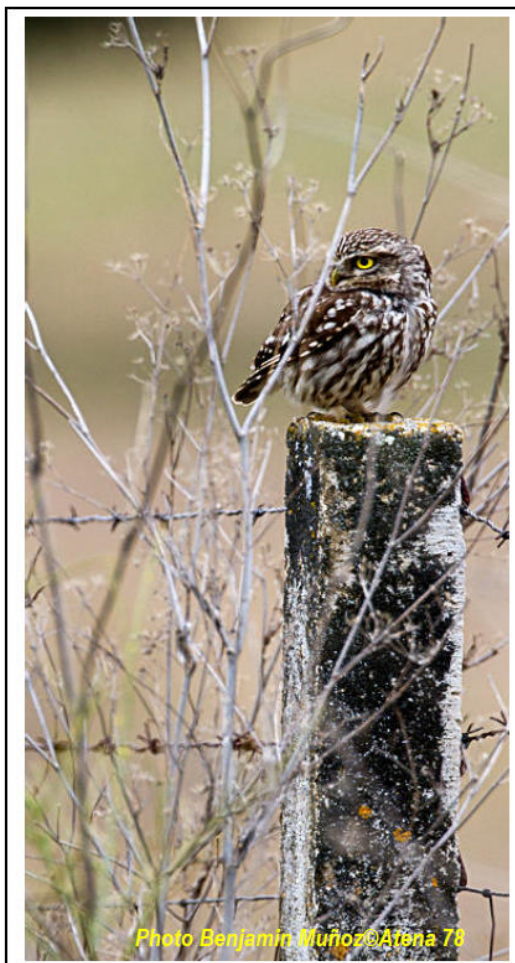
Depuis 17 ans que nous protégeons cette espèce, afin de pallier ce manque de cavités, nous avons installés 260 nichoirs, répartis **sur 153 sites**, occupés par **51 couples nicheurs en 2012** (un tiers des sites avec nichoirs occupés).

Cette subvention a permis de mettre en chantier **100 nichoirs nouveaux**, à partir d'un prototype conçu par nos soins et réalisé par un menuisier professionnel, Alain-Maurice Lejeune, qui a mis ses compétences au service de ce projet.

Actuellement, **60 nichoirs ont été fabriqués** et notre priorité durant tout l'été et l'automne a été de mettre en place ces nouveaux modèles.

L'objectif est de remplacer les 51 nichoirs qui ont servi à la reproduction en 2012, en les équipant de nichoirs neufs avant la prochaine saison de reproduction 2013.

Actuellement, l'objectif est rempli à 80%, avec 40 nouveaux modèles en place.



Remerciements

Nous tenons à exprimer nos remerciements sincères et chaleureux à tous les partenaires qui ont apporté leur soutien à ce projet

Conseil Régional d'Ile-de-France : Jean-paul Huchon, Président ; Hélène Gassin, Vice-Présidente ; Vincent Hulín et Jean-Claude Gaillot, Unité Aménagement durable.

Conseil Général des Yvelines : Alain Schmitz, Président ; Jean-Marie Tétart, Vice-Président ; Jean-François Bel, Vice-Président ; Sophie Primas, Sénatrice des Yvelines.

Fondation Nature & Découvertes : David Sève, Directeur ; Benoît Jouenne, responsable coup de main
Patagonia : Melissa L. Bradley, Chief executive officer ; Isabelle Susini, (France) Programme Environnemental

La ruche à Chevêche -1-

Le modèle arboricole



Perdreauville

Ce modèle, prévu pour être installé sous une branche d'arbre, pèse assez lourd : 14kg avec son toit protecteur en tôle. Aussi avons-nous perfectionné notre système « d'ascenseur » : une poulie permet de le hisser.

Il est aussitôt placé dans 2 sangles pour le plaquer à la branche dans sa position finale.



Commence alors la fixation à l'aide de câble en acier gainé passant par-dessus la branche.



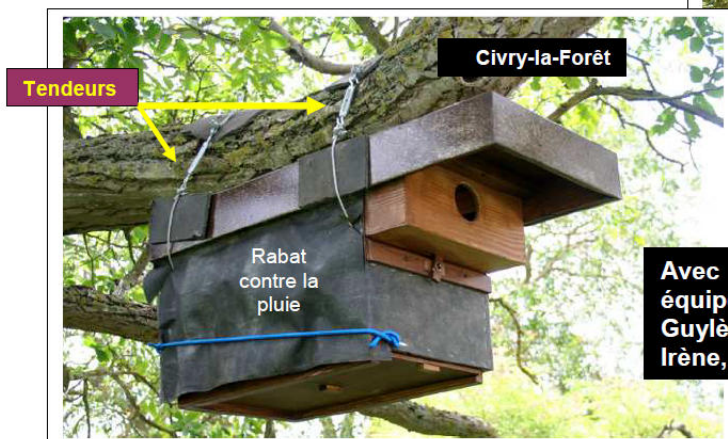
Richebourg



Le câble plaque le nichoir grâce à des tendeurs métalliques (tiges filetées). Des morceaux de moquette assurent la protection de l'arbre.



Gambais



Tendeurs

Civry-la-Forêt

Rabat contre la pluie

Devant la trappe de visite, un rabat en matériau imperméable assure une protection contre le ruissellement. Il est maintenu par un sandow.

Avec la participation d'une équipe féminine de choc : Guylène, Juliane, Isabelle, Irène, Marie-Christine

La ruche à Chevêche -2-

Le modèle sous toiture

Comme pour le modèle « arboricole », l'aide d'une poulie permet de hisser le nichoir.

et Rémi y met toute son énergie et tout son cœur.



Arthur complète avec la litière ... et Solène met en place le rabat anti-pluie

Cables et tendeurs accrochés sur chevrons voisins



Là où il est placé, ce modèle ne nécessite pas de toit en tôle

La ruche à Chevêche -3-

Modèle accroché en façade de mur ou cloison de hangar



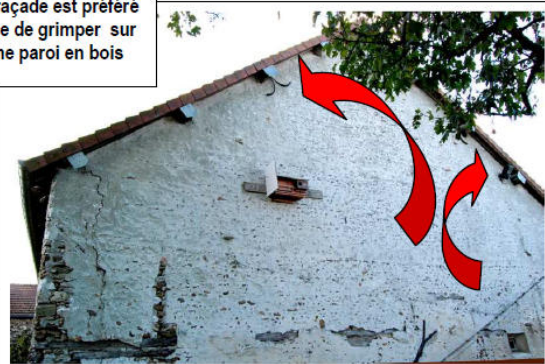
Ce modèle, avec son entrée en façade est préféré chaque fois que la Fouine risque de grimper sur les aspérités du mur ou sur une paroi en bois

Recherche de solution : comment faire tenir le nichoir sur ce mur ?



En fixant solidement une planche d'abord...

... en hissant le nichoir à l'aide de deux échelles...



Bâtiment rural sur la commune de Longnes
C'est l'agriculteur qui nous a informés que la Chevêche a niché dans sa ferme. Les adultes rentrent sous la toiture, aux endroits indiqués par les flèches. Deux jeunes sont tombés du nid et ont été retrouvés au pied du bâtiment.

Toujours positionner le nichoir sur une façade orientée au nord
pour éviter que les poussins ne « cuisent » à l'intérieur, sous les ardeurs du soleil du mois de juin

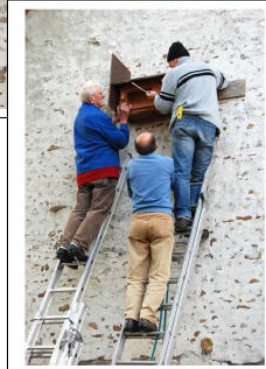


Une planche faisant effet d'écran parasoleil a été fixée ici côté Est, vis-à-vis de l'ensoleillement du matin.



... en le vissant à l'aide de beaucoup de bras !

Enfin, pour soulager la planche d'une partie du poids du nichoir et assurer une plus grande stabilité, un câble et son tendeur de chaque côté complètent l'installation.



Photos :
Nicolas
Maupomé

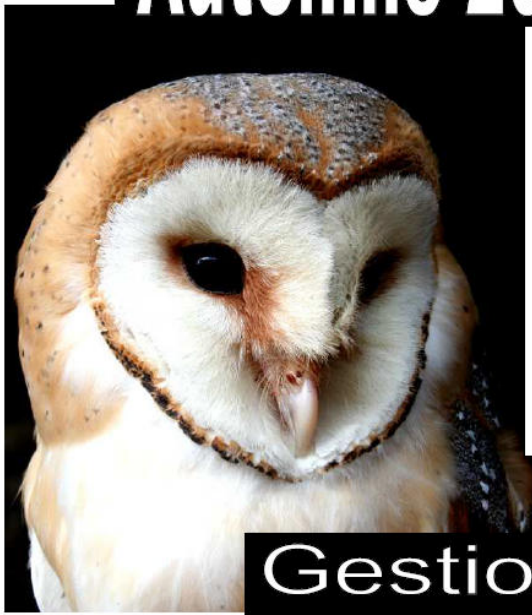
Câble et son tendeur, accrochés avec cheville dans le mur



BILAN EFFRAIE 2012

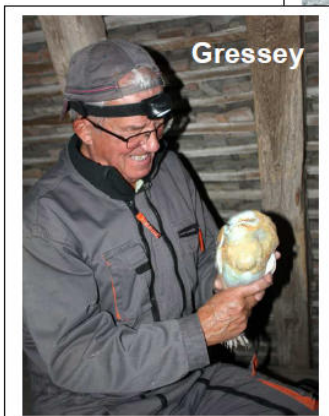


Automne 2012



A Boissets, un agriculteur heureux

Gestion des nichoirs à Chouette effraie



Des 2èmes nichées plein nos nichoirs



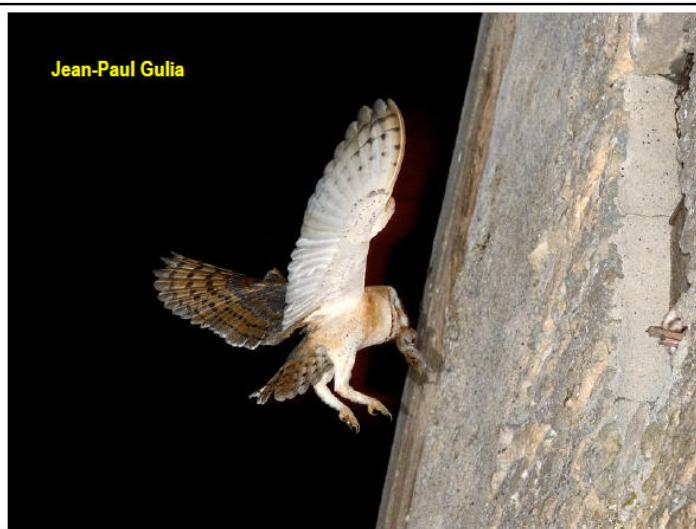
L'automne se prête particulièrement au nettoyage des nichoirs à Chouette effraie.

Comme tous les rapaces nocturnes, l'Effraie n'apporte aucun matériau au nid : ni mousse, ni branchette, ni feuille, ni autre radicelle... dans nos nichoirs, la première année, nous déposons donc une litière faite de copeaux de bois. Elle présente le gros intérêt de stabiliser les œufs, de les empêcher de rouler, permettant à la femelle de les couvrir efficacement. D'une année sur l'autre, la litière s'enrichit de vieilles pelotes piétinées et désagrégées...



Laurent Demarquay

Au clocher de Gressey, durant tout le mois d'octobre, 6 jeunes attendent la pitance



Jean-Paul Gulia

Pourquoi renouveler la litière ?

Pour limiter, d'une part, la concentration des parasites, dans l'intérêt des oiseaux.

Pour faciliter d'autre part la « lisibilité » et l'interprétation : une litière totalement souillée, compactée, noirâtre et sentant plus ou moins fortement l'ammoniac... révèle aussitôt l'usage du nichoir pour la reproduction au cours de l'année écoulée.

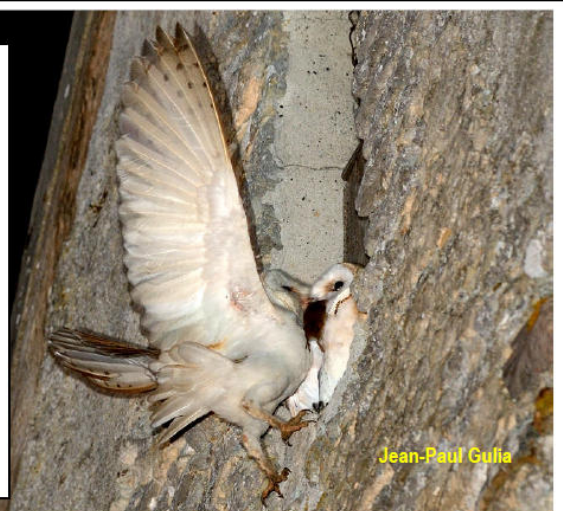
A condition toutefois de l'avoir renouvelée à l'automne précédent.

Les 2^{èmes} nichées

Mais attention, même en automne, il est encore possible de trouver des jeunes au nid !

L'Effraie des clochers a en effet cette capacité de produire une 2^{ème} nichée, en particulier les « bonnes années », lorsque la nourriture est abondante et que les femelles sont en bonne forme.

Lorsque nous nettoyons le nichoir, il peut nous arriver de mettre provisoirement les grands jeunes dans un carton, le temps de l'opération. Parfois ils passent d'eux-mêmes d'une chambre à l'autre, dans nos nichoirs bi-place et nous ne les manipulons pas.



Jean-Paul Gulia

Une très année 2012

Une cinquantaine de couples se sont reproduits dans nos nichoirs et 85% d'entre eux ont produit une 2^{ème} nichée, ce qui témoigne de la bonne situation des ressources alimentaires, notamment en rongeurs.

Lors du nettoyage des nichoirs en automne, nous avons trouvé 3,87 jeunes à l'envol par couple nicheur. Nous pouvons estimer que sur l'ensemble de l'année, **environ 360 jeunes se sont envolés de nos nichoirs en 2012.**



Gestion des nichoirs à Chouette effraie

Photos Nicolas Maupomé

Ce nichoir se trouve sur la commune de Longnes, dans un hangar agricole à La Fortelle.

Il a été installé en octobre 2001, c'est donc un modèle assez ancien, avec une seule chambre de reproduction, toutefois l'entrée est bien placée en partie haute, pour éviter la chute des poussins.

La première opération consiste donc à obturer le trou d'envol et c'est Marie-Noëlle qui s'y colle.

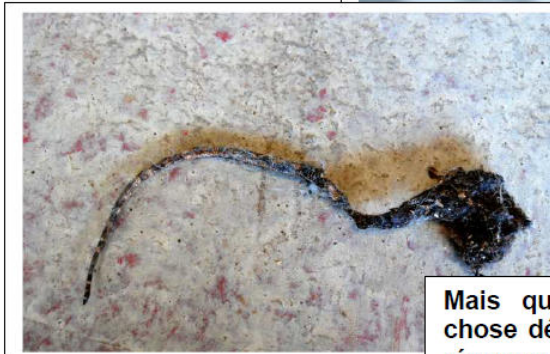
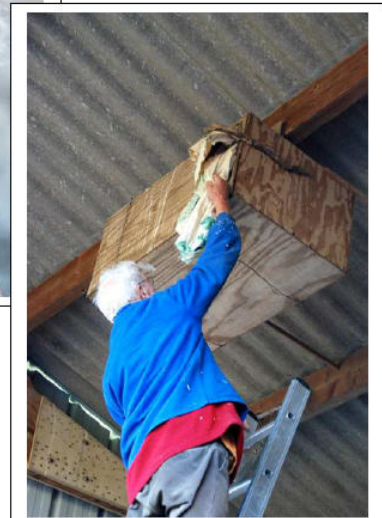
L'accès n'est pas facile, car le nichoir a été placé très haut sous la toiture, afin de faire échec à une intrusion possible de la Fouine.



C'est maintenant à Charles d'opérer et d'ouvrir la trappe de visite : bingo !! 4 jeunes à l'intérieur, âgés de 37 à 45 jours, une deuxième nichée donc, encore au nid à la mi-octobre et pour une vingtaine de jours avant que le cadet ne puisse voler.

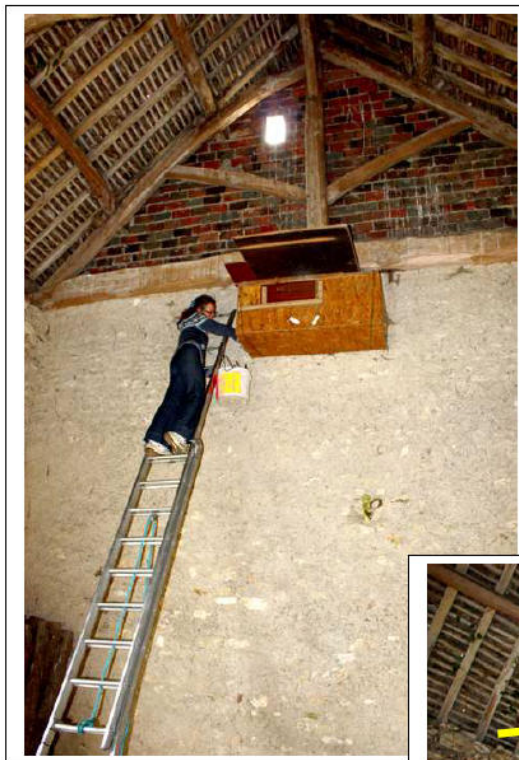


Louis se charge de la réouverture du nichoir avant de quitter les lieux.



Mais quelle est cette drôle de chose découverte dans la litière ?
réponse à la dernière page...

Parades anti-fouine



A GUAINVILLE, 28260

Voilà une grange magnifique, avec une charpente en bois somptueuse et une poutre faîtière qui culmine à une quinzaine de mètres ! Une véritable « cathédrale » pour l'Effraie des clochers !

L'accès y est libre, la porte grande ouverte, le propriétaire (agriculteur et Maire de la commune) ayant toujours vu des « Dames blanches » fréquenter les lieux.

Notre nichoir est donc accessible en vol de l'intérieur du bâtiment et accroché à 8m de haut.

Le problème, c'est qu'une bâtisse de ce genre est également très fréquentée par la Fouine et que cette acrobate des charpentes a accès en tous points, aussi hauts soient-ils !!



Alors nous mettons en place une parade, en plaçant sur le toit du nichoir une grande planche débordante ou une vieille porte récupérée.

L'idée étant de créer un surplomb dissuadant la Fouine de tenter l'aventure au-dessus du vide.

A MONTAINVILLE 78124

Dans ce hangar agricole situé au milieu de la plaine, la Fouine a réussi à escalader et a croqué la nichée en 2008. Nous avons installé ce dispositif en 2010, et dès 2011 le couple d'Effraie a récupéré son nichoir et s'y est à nouveau reproduit, de même que cette année 2012.

Animation scolaire à Neauphle-le-Vieux: Présentation des rapaces nocturnes, puis fabrication et installation d'un nichoir à Effraie dans le clocher de l'église

Photos A CAPELLE, R. GAUTIER, M. TOUATI, S. VALAIS



Après la présentation au cours du mois d'octobre, des différents rapaces nocturnes peuplant notre région et de leur régime alimentaire, avec examen des pelotes de rejection, les enfants de l'école Marie de Cressay de Neauphle-le-Vieux ont activement participé, avec leurs professeurs, à la fabrication d'un nichoir pour Effraie.



Puis le 1er décembre, les enfants et leurs parents, réunis très nombreux dans l'église de Neauphle-le-Vieux, ont assisté en direct l'installation du nichoir dans le clocher.

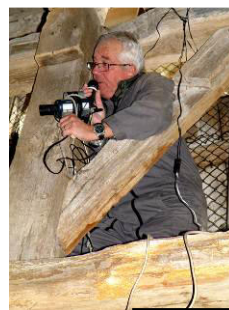


Marielle Mollé présente à toute l'assistance le nichoir fabriqué et décoré par les élèves de sa classe (CP) en compagnie de la Directrice de l'école, Mme Véronique Ghérardini.



Madame PLANCHON, maire de Neauphle-le-Vieux, et plusieurs membres du conseil municipal, ont assisté à l'installation

Dominique Robert explique l'intérêt de cette action de protection de la Chouette Effraie, conduite avec les enfants de la commune. L'installation du nichoir sera suivie dans l'église sur un écran et 4 élèves choisis par la maîtresse sont autorisés à jouer les délégués-reporters tout en haut du clocher.



Le caméraman installé au niveau des cloches retransmet le déroulement de l'action, pour que le public en suive tous les détails



Les enfants couvrent le fond du nichoir de copeaux de bois avant qu'il ne soit hissé à son emplacement.



Après lui avoir fixé des pieds, le nichoir a été positionné derrière les abat-sons, sur la face du clocher opposée à l'horloge.



Merci à la Municipalité de Neauphle-le-Vieux pour son chaleureux accueil et à l'équipe enseignante pour son implication dans ce projet.



du côté des mares...

Photos B. BRICAULT, V. GUITTET, D. ROBERT



En septembre, une sortie autour des mares était organisée dans la forêt de Rosny-sur-Seine par la Société Nationale de Protection de la nature, à laquelle les adhérents d'Atena 78 avaient été invités à participer. Les encadrants de cette sortie, Valérie Guittet et Benjamin Bricault ont partagé leurs connaissances tant botaniques que faunistiques. Un grand merci à eux !



du côté des chevêches...

photos M.P. JOUBERT, J.P. MARTINET, N. MAUPOME, J.J. MEYER, D. ROBERT, S. VALAIS

Septembre
nouvel arrivage de nichoirs à
lasurer, préparer...



Marie-Christine nous a de nouveau accueillis chez elle en ce mois de septembre, pour une séance de lasure d'une nouvelle série de nichoirs-ruches (modèle sous toiture), fraîchement récupérés auprès du menuisier.

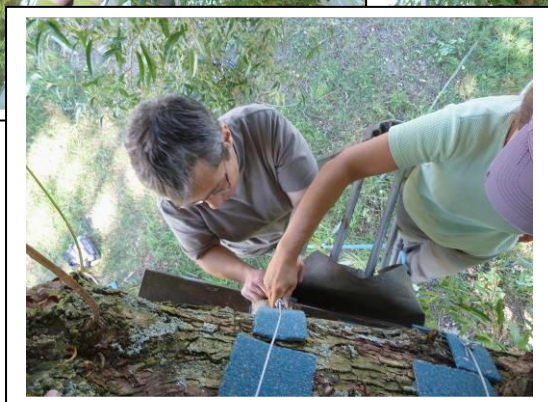
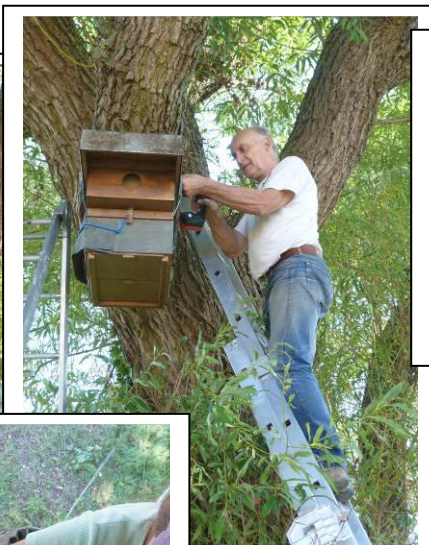
Quelques modèles arboricoles ont été également préparés pour être installés l'après-midi-même.



...et mise en place des nouveaux modèles dans la foulée !

A Arnouville-les-Mantes

Une première équipe s'affaire, et installe un nichoir nouveau (modèle arboricole) à la place de l'ancien. Le maraîcher bio, propriétaire des lieux, dispose donc d'une alliée sur la place pour le débarrasser des rongeurs.



A Breuil-Bois-Robert

Simultanément une deuxième équipe est à l'ouvrage dans un petit verger en bordure de village. Et c'est au plus petit CPN de notre groupe que revient la lourde responsabilité de mettre la litière, faite de copeaux pour chevaux, en espérant que la femelle la trouvera à son goût, le printemps prochain



A Auteuil-le-Roi

Cette fois, c'est chez « notre apiculteur préféré » que la « ruche à Chevêche » vient prendre place, pour le bonheur du couple qui se reproduit dans ce jardin privé.

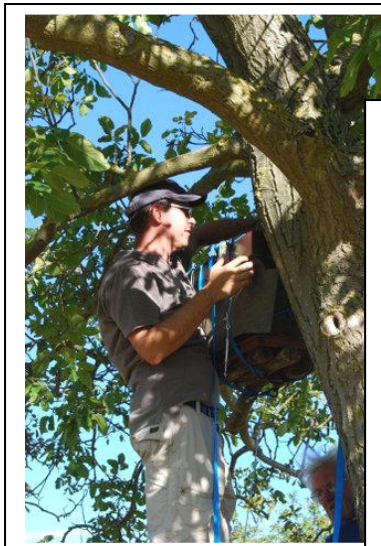


A Boinville en Mantois

Le nichoir à remplacer se trouve dans un grand frêne, idéalement placé en lisière de village, tout prêt des zones de chasse de la Chevêche.



Dans le vieux nichoir, rencontre avec un jeune **âgé de 100 jours**, bagué ce printemps par David. Il a donc l'honneur d'étreindre aussitôt la nouvelle demeure, qui deviendra celle de ses parents ! Car lui ne va pas tarder à se faire mettre à la porte par les adultes et devra aller chercher un gîte ailleurs.



A Guerville

Un noyer dans un reste de verger nous a permis dans le passé de « déplacer une nichée » née au départ **dans un tas de bois !** A un mètre du sol et donc très vulnérable à la Fouine. Dès que les jeunes ont été bagués, ils ont été transplantés à une vingtaine de mètres, et installés en hauteur dans le nichoir muni de son tube anti-fouine... qui par la suite a été adopté par le couple de Chevêches.



Octobre

installations de nichoirs encore
(on ne va pas s'arrêter en si bon chemin)



A Dammartin-en-Serve

Dans un verger privé. Cette fois-ci, c'est le mâle adulte bagué par David que nous croisons lors de notre opération de renouvellement du nichoir.



A Civry-la-Forêt

Le grand noyer qui portait notre nichoir a été abattu par le vent, il y a 3 ans. En catastrophe, un mois seulement avant la ponte, nous avons alors replanté... un poteau en bois...



...doté d'un panneau pare-soleil, placé côté sud, pour éviter que le nichoir au mois de juin ne se transforme en four... écolo ! Et le nichoir n'a aucunement perdu ses occupants.



A Maulette

Il y a une dizaine d'années, Dans un ancien corps de ferme aménagé, les Chevêches rentraient par le pignon d'une grange, au niveau de la poutre faitière et devaient sans doute faire leur nichée sous la toiture.



Le nichoir placé en pleine façade, proche de l'ancienne entrée, leur a offert le gîte à l'abri de la Fouine et avant que des travaux de rénovation ne bouchent le trou. Aussitôt posé, aussitôt adopté.

Le vieux nichoir souffrait des intempéries.

Le nouveau a belle allure... mais il ne faisait pas un temps à percher un Atenien sur une échelle...



Novembre, installations de nichoirs toujours (quand on aime, on ne compte pas !)



A Behoust,

dans un corps de ferme, le vieux nichoir est remplacé par un nouveau modèle "sous-toiture", suspendu par des câbles aux chevrons de chaque côté.

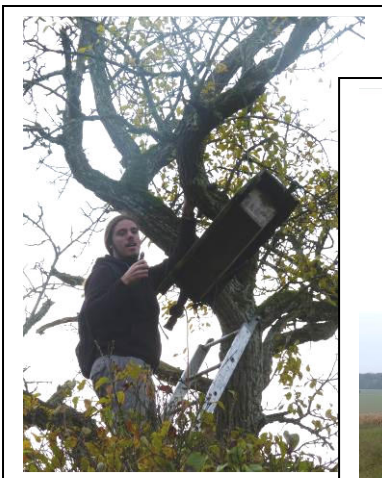
Le mâle adulte surpris dans son nichoir d'origine a donc eu l'occasion d'étreindre sa nouvelle demeure...





A Behoust toujours

un nichoir est positionné sous une avancée de toiture de hangar agricole, mais après avoir fixé un grillage pour boucher l'espace et empêcher la Fouine d'arriver par l'intérieur du bâtiment.



A Mulcent,

chez un particulier, encore une situation de grande extrémité ! le vieux poirier supportant le nichoir arrive en fin de vie... Notre nichoir de type "arboricole" doit donc "muter" pour se retrouver sur un poteau métallique, façon panneau de basket, planté dans la haie.



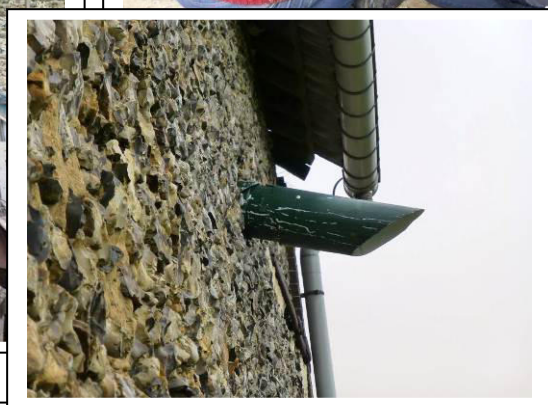


Quand on n'a pas assez de mains...



A Gambais,
dans un Centre équestre, le nichoir est placé sous la toiture en tôle d'un abri à chevaux...

A Champagne (28410),
le nichoir est à l'intérieur d'une grange, placé juste derrière un trou dans le mur. Mais les pierres apparentes offrent beaucoup d'appuis, un véritable "escalier" pour une Fouine. Alors le tube anti-fouine adapte sa longueur à la situation, traverse le mur et dépasse largement à l'extérieur. Et la Chevêche trouve le conduit d'accès à son goût





A Champagne (28410),

le nichoir installé en 2011 a été occupé immédiatement par un couple, qui y a élevé 3 jeunes... et donc nous venons de remplacer le modèle ancien par un neuf un peu plus spacieux, pour le confort de la nichée en 2013.

Une avancée qui permet à l'eau de s'écouler au-delà du nichoir a été rajoutée au toit du hangar.

Antonin replie la tôle dans les angles, pour éviter qu'elle ne soit blessante.



Regardez bien ce jeu de chaises (d'échelles) musicales : un an sépare ces 2 photos. JPol assure la continuité (et toujours le même sourire), mais il y a une bonne quarantaine d'années de différence entre les deux autres protagonistes... la relève est assurée !!

Regardez-bien ce verger !



Considérez cette photo des années 1990 (à Civry-la-Forêt), comme le témoignage d'un passé révolu. Depuis, l'âge et les intempéries sont passés par là, et les pommiers eux, sont passés... à la tronçonneuse...

Le Pré-verger, autrement dit le verger pâturé, le plus souvent par des bovins, est considéré comme l'habitat typique et traditionnel de la Chouette chevêche, du moins dans les régions de climat océanique tempéré, dans la moitié ouest de la France.

Non pas tant que la Chevêche aime les pommes ou les poires !

Mais parce que les vieux fruitiers offrent des cavités permettant à la Chevêche de se loger d'une part, et que la nourriture liée aux prairies d'autre part (rongeurs, insectes, vers de terre), est à portée de serres, favorisée par la présence du bétail.

Hélas, le verger « haute tige » a disparu de notre région.

Alors que faire, lorsqu'il n'y a plus d'arbres pour porter nos nichoirs ?

La solution est au fond du trou !



Creuse !



Creuse !



Companéro !

On plante des "arbres artificiels" !

En l'occurrence, des poteaux genre *France-Télécom* !



Panneau imputrescible placé au sud, pour protéger le nichoir et les poussins du soleil au mois de juin.

Préparatifs au sol



Photos Nicolas Maupomé, Jean-paul Martinet, Dominique Robert

Poteau dressé et « planté » dans un trou d'un mètre de profondeur, puis calé solidement avec des pierres et des gravillons assurant un drainage de l'eau.



Le nichoir pré positionné déjà au sol est suspendu en tête de poteau (cable+tendeur), tout en prenant appui sur une équerre. Après les fruitiers de « plein vent », voici donc le *poteau-nichoir* de « plein champ ».

du côté des effraies...

photos J.P. GULIA, D. ROBERT

Contrôle et nettoyage des nichoirs



A Gressey, 6 grands
jeunes, de 47 à 61
jours, les deux plus
grands étant volants





A Boinvilliers, 5 grands jeunes : l'aîné de 45 jours et la brochette des cadets agglomérés, qui ont de 32 à 40 jours



A Maulette, 2ème nichée en train de se terminer, 3 œufs non éclos et deux grands jeunes volants



A Gressey, journées noires pour la Dame Blanche...

Par Pierre Chauvin (photos D. Robert)

Le 9 novembre 2012, les agents communaux m'appellent pour me signaler une effraie morte en périphérie du village. Elle semble avoir été heurtée par une voiture, sans doute.

L'après-midi, le propriétaire de l'ancien presbytère me signale qu'un gros oiseau est tombé dans sa cheminée (genre insert). Arrivé devant la porte vitrée, je constate qu'il s'agit d'une effraie bien vivante et encore pleine d'énergie. Elle est capturée et remise en liberté, sans demander son reste...

En nettoyant la cendre dispersée autour de la cheminée, j'aperçois les plumes puis le corps d'une chevêche morte, tombée quelques temps auparavant.



Le 10 novembre, en rentrant de Mulcent où nous avons posé un nichoir à chevêche, on m'apporte une effraie vivante. Elle était perchée dans le lilas d'un jardin proche de l'église et était tombée au sol alors qu'on cherchait à la saisir. Elle était apparemment mal en point, bien qu'à l'examen, aucune trace ou fracture suspecte n'ait été décelée. La bête est agressive, remue les ailes mais a des moments de faiblesse inexplicables. Le temps de déjeuner et alors que j'allais prendre la route pour Rambouillet, je constate que ma petite protégée n'a pas survécu...



Le 12 novembre, alors que je rendais visite au propriétaire de l'ancien presbytère pour discuter des modalités d'une intervention, je constatais qu'à nouveau, une chouette effraie était tombée prisonnière de sa cheminée et qu'elle aussi n'avait pas survécu.

Après accord du propriétaire des lieux très choqué par ces dernières découvertes, nous décidons avec Dominique, d'intervenir rapidement pour grillager les sorties des trois cheminées de la maison. Celles-ci sont couvertes par un élément de protection arrondi qui peut laisser supposer qu'un abri est disponible aux chouettes qui circulent dans les environs – rappelons qu'une nichée de 6 jeunes avait été vue lors de notre visite au nichoir de l'église quelques semaines auparavant.



Le 17 novembre, avec l'aide d'une échelle de grande hauteur mise à disposition par le propriétaire – car l'entrée des cheminées est à environ 10 m de haut – nous intervenons pour mettre en place les grillages. Chaque orifice de sortie est alors « emmaillotté » d'un grillage, ceinturé à sa base par un fil de fer.



Une opération rendue périlleuse par la hauteur d'intervention et les conditions d'une matinée d'automne un peu frisquette, mais qui s'est déroulée sans difficulté particulière au grand bénéfice de nos chers rapaces.



Opération tournesol

Une tonne et demie de tournesol !



Les adhérents d'Atena 78 se sont groupés pour passer leur commande et s'approvisionner directement à la coopérative agricole : 20€ le sac ! Pour 25kg de tournesol bio, ou bien 30kg de tournesol conventionnel.

Au final, une commande de près d'une tonne et demi. Les oiseaux seront bien nourris cet hiver à la table des adhérents d'Atena 78. Le tournesol est une graine oléagineuse très riche en calories et particulièrement appréciée à la mauvaise saison.

Merci à Pierre, Louis, Réjane et Dominique de s'être chargés de la récupération des sacs de graines pour tout le monde et de les avoir stockés !

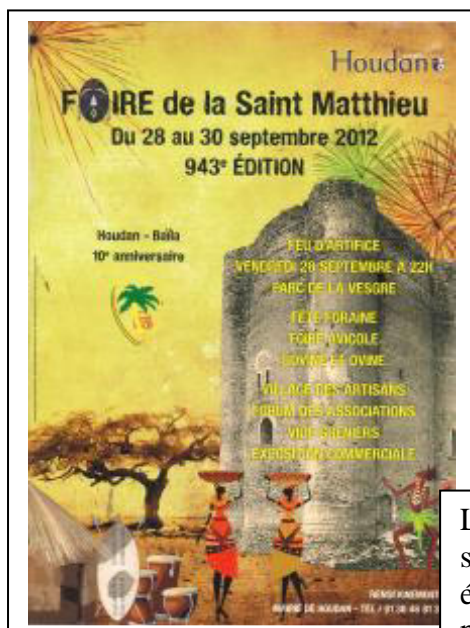
Le calendrier des oiseaux à la mangeoire



DÉCEMBRE

Photo Jean-Paul Gulia ©Atena 78

STAND



Le dernier week-end de septembre, une dizaine d'adhérents se sont relayés pour tenir le stand de l'association lors de la 943^{ème} édition de la Foire Saint-Matthieu à HOUDAN, une occasion de présenter au public nos activités et notre nouveau modèle de nichoir pour les Chevêches !



*SEQUENCE SOUVENIRS DE DEBUT D'ETE
(ET ÇA FAIT DU BIEN EN CE DEBUT D'HIVER !):*

Une journée avec Atena 78

Par Françoise Magnard

Comme d'habitude, nous avons rendez-vous à Dammartin-en-Serve, où se trouve l'atelier de fabrication des nichoirs, mis à disposition par la municipalité. Les ouvriers sont déjà là, sciant, coupant, cloutant... dans la bonne humeur.

Un groupe reste sur place pour poursuivre activement le bricolage, tandis qu'un autre se forme pour partir « au baguage des Chevêches ». Les consignes du Muséum sont strictes et le nombre de personnes doit être limité, c'est donc une seule voiture... avec les échelles indispensables... qui part faire la tournée des nichoirs.

A Civry-la-Forêt, le 1^{er} nichoir est vide, grosse déception, les 3 poussins avaient environ une semaine lors du précédent contrôle, que sont-ils devenus ? Ils devraient avoir actuellement 23 à 25 jours. Dans la litière, en cherchant bien, un cadavre tout sec de poussin est découvert, âgé d'environ 10 jours. Nous excluons la prédation par la Fouine et nous orientons vers une autre explication, certains adultes mangent parfois leurs petits...

A Orgerus, le 2^{ème} nichoir a été installé il y a déjà 4 ans. Le propriétaire nous accueille très aimablement et nous donne « le feu vert » pour rentrer notre véhicule sur le terrain, jusqu'au pied du tilleul supportant le nichoir... nous évitant d'acheminer le matériel sur 200m... très appréciable, car la grande échelle, indispensable ici, est bien lourde... et ces petites commodités traduisent les bonnes relations mises en place avec les propriétaires.

Par contre, le comité d'accueil « à plume » n'est pas totalement satisfait de notre présence et le grand jans, dont la femelle couve à proximité, se précipite sur nous le cou tendu. Intimidation de courte durée, il comprend vite que nous n'allons pas occuper très longtemps son territoire.

Les sportifs installent les échelles, grimpent jusqu'au nichoir installé haut dans un superbe tilleul et découvrent 4 bébés chevêches.

Avec dextérité, David les place provisoirement dans un carton.

Première opération, poser une bague sur le tarse, en l'ajustant bien bord à bord et vérifier qu'elle tourne autour de la patte, sans serrer.

Ensuite, muni d'un pied à coulisse, David mesure la longueur de la 3^{ème} rémige primaire et grâce à un tableau d'équivalence, détermine l'âge du petit, à un jour près, ce qui est remarquable. Par exemple, une longueur de 43mm, correspond à un âge de 24jours.

Puis, à l'aide d'un peson de précision, on pèse chaque jeune placé dans un petit sac en toile dont le poids est connu. Les masses de l'ensemble de la nichée s'étalent de 115 à 150g. Toutes les mesures, ainsi que le n° de la bague, sont notées dans un cahier et seront envoyées à la fin de l'année au Muséum National d'Histoire Naturelle.

Pendant toute cette opération une autre équipe retire la vieille litière, très humide, puante, collante, avec souvent des asticots profitant des restes de proies. S'il y a des campagnols encore non consommés, ils sont remis dans le nichoir, parfois c'est une taupe... sur une nouvelle litière toute propre, faite de copeaux de bois dépoussiérés pour chevaux. Le but est de faire en sorte que les jeunes se retrouvent sur une litière saine et restent le plus longtemps possible dans le nichoir, pour n'en sortir que lorsqu'ils seront capables de voler... Il n'est pas rare en effet que des poussins sautent trop tôt et soient alors très vulnérables à terre... Avant de partir, nous remettons les poussins délicatement dans le nichoir, mais toujours en les introduisant par le trou d'envol... ils iront ainsi se blottir tout au fond du nichoir et cela évite d'oublier le bouchon, à l'entrée du trou, que nous avons posé en arrivant.

A Montainville, dans un nichoir occupé par 4 petits, 2 surprises.

Tout d'abord, une tête de Lucane Cerf volant mâle, le plus gros coléoptère d'Europe, qui peut atteindre 8,5mm. Je vais le signaler à l'OPIE (Office Pour les Insectes et leur Environnement) qui mène une enquête sur toute la France sur cet insecte.

Et puis des plumes de Pivert !! Comment ont-elles pu arriver là ? On se creuse la cervelle... La Chevêche aurait-elle pu capturer un oiseau de cette taille ? Quelqu'un devine. C'est un « Homo sapiens » qui a apporté l'oiseau mort. Dominique nous donne la clef de l'énigme : il ramasse sur la chaussée les « victimes de la route » et les recycle dans les nichoirs à Chevêche en période de reproduction, parfois c'est une Corneille noire ou un Pivert, mais le plus souvent c'est un Faisan imprudent récemment relâché de ses volières, ou un Lapin de garenne ébloui la nuit par les phares des voitures

Quand on vide le fond du nichoir, on jette la vieille litière à distance, pour éviter que la Fouine attirée par l'odeur ne repère le nid.

J'ai appris beaucoup de choses intéressantes au cours de cette sortie.

Par exemple, que la Chevêche le plus souvent ne commence à couvrir que lorsque les premiers œufs sont pondus, alors que l'effraie couve dès le 1er œuf pondu. Résultat : il y a très peu d'écart

entre les poussins de Chevêche (2 à 3 jours), alors que chez l'Effraie entre l'aîné et le cadet, il y a 10, 12 et parfois 15 jours de décalage, lorsque la nichée est abondante.

Il ne faut pas s'étonner alors, lorsque la météo est défavorable et qu'il y a pénurie de nourriture, que le dernier né soit mal nourri. Il meurt souvent et sert de nourriture aux autres. C'est la vie...

Chose importante : il n'est pas facile d'installer un nichoir chez un particulier. On n'arrive avec ses gros sabots en disant : voilà, cet endroit est favorable aux Chouettes chevêches, on va vous installer un nichoir. Pas du tout, il faut du temps, tisser des liens dans le monde agricole, connaître des propriétaires ou des élus, se recommander d'un voisin connu, établir des relations de confiance... tout un travail d'ancrage progressif dans le terroir....

Sur les 153 sites équipés de nichoirs à Chevêches, 51 ont été occupés en 2012, soit 1/3 : c'est plutôt pas mal.

Nous nous sommes retrouvés à Dammartin pour déjeuner. Bonne ambiance.

J'ai appris qu'Isabelle allait surveiller les phoques de la Baie de Somme, pour éviter que les touristes si curieux ne s'approchent trop près de ces mammifères si sympas. En juillet, les bébés ne sont pas sevrés et les nombreux dérangements peuvent perturber leur croissance. Et que Christian a aussi pris part à cette surveillance et contribué au sauvetage de 2 kayakistes inexpérimentés risquant leur vie dans la Baie, en appelant les sauveteurs avec son portable...

L'après midi, nous sommes allés visiter des mares, à Neauphlette chez un agriculteur, accompagnés par Marie-Christine et Elodie Seguin, responsable de la SNPN (Société Nationale de Protection de la Nature).

Le propriétaire, Mr Edouard Lefort, est passionné par les plantes messicoles, dont le Muséum National d'Histoire Naturelle lui confie des graines : Soucis et Renoncules des champs, Ibéris amer, Nielle des blés, belle mais toxique et en voie de disparition, Vachère d'Espagne et Miroir de Vénus. Mr Lefort m'a très gentiment donné des graines de Pied d'alouette simple, que je ne trouvais pas en jardinerie.

Il nous fait savoir que les mares de la région ont été creusées dès le Moyen Age, dans les terres argileuses Elles servaient alors d'abreuvoir pour le bétail, on y élevait des carpes.

Nous avons enrichi nos connaissances botaniques et appris les différences entre jonc, carex et scirpes... Dans ces mares, nous avons trouvé des plantes variées : Plantain d'eau, Renoncule aquatique, Pulicaire dysentérique, Nénuphar blanc, Carex cuprina ... Et j'en passe.

Parmi les Libellules, nous avons admiré Anax impérior, qui peut atteindre 84mm et dont la larve passe 4 ans dans l'eau, Coenagrion puella ou Agrion jouvencelle...

D'après les spécialistes, il faudrait qu'un couloir biologique relie ces mares, afin que des échanges de population s'effectuent et que la biodiversité s'enrichisse.

En conclusion, une journée riche et très intéressante avec Atena 78.

REPONSE DE LA PHOTO MYSTERE DE LA PAGE 9 :

*Dans un nichoir à Effraie,
à Longnes*



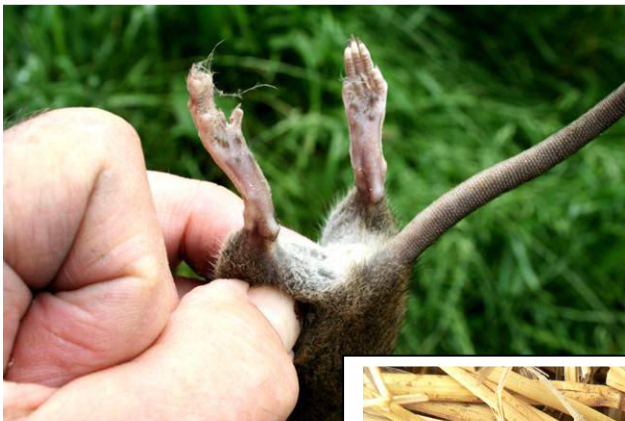
La "chose" fait environ 20cm, rigide et filiforme, manifestement composée d'une succession de vertèbres caudales... il s'agit de la queue d'un mammifère et de façon quasi évidente de celle d'un rat, le Surmulot.

Qu'on le baptise, d'après Jean de la Fontaine, "*Rat des villes ou Rat des champs*", voire de Rat d'égouts, peu importe, c'est toujours le même, il s'agit bien de *Rattus norvegicus*... et celui-ci est de belle taille !!

Donc la Chouette effraie consomme du Rat, et parfois même des spécimens de taille adulte.

On sait aussi que la Chevêche en attrape, plutôt des juvéniles, de taille plus modeste.

Et donc aux abords des fermes et hangars agricoles, Effraies et Chevêches contribuent bien à la "dératisation", qu'on se le dise ! Les découvertes dans nos nichoirs en apportent la preuve.



Civry-la-Forêt



Civry-la-Forêt



Lommoye

Dans des nichoirs à Chevêche